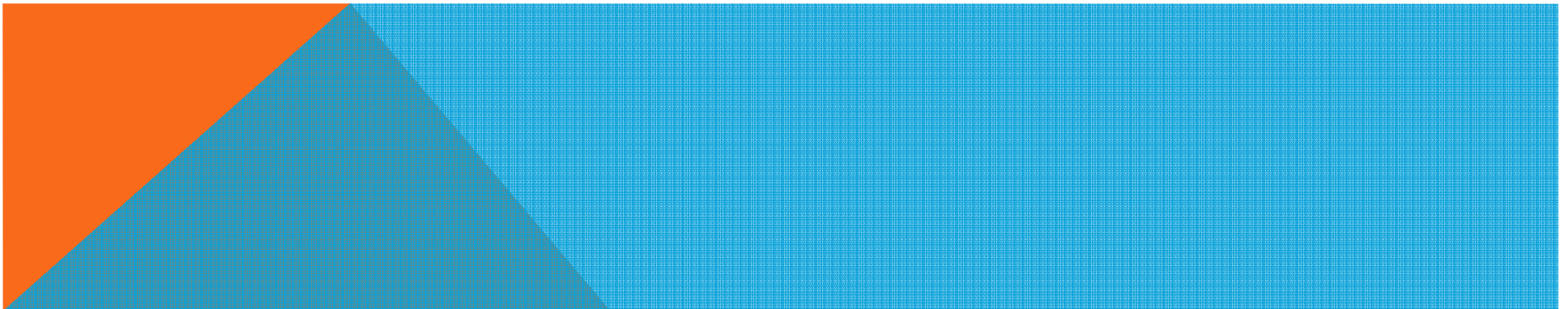


# KANT, QU'EST-CE QUE LES LUMIÈRES ?

*Alinéas 3 et 4*



# SITUATION DU PASSAGE

Kant vient d'établir que les hommes ne peuvent pas, pour le moment, accéder aux Lumières, car ils sont pour ainsi dire « bloqués » dans un état intellectuel de minorité.

Ce blocage s'explique par « la paresse et la lâcheté » des hommes, qui sont maintenus sous tutelle par les pouvoirs politiques et religieux. Ils se complaisent néanmoins dans cet état où ils sont dispensés de l'effort de penser par eux-mêmes.

Dans l'alinéas 3 Kant en déduit donc que la sortie de la minorité et l'accès aux Lumières sont difficiles voire impossibles à réaliser à l'échelle individuelle.

Toutefois, cela devient possible et même nécessaire à l'échelle du collectif si les conditions politiques favorisant la liberté de penser sont réunies. Le « public » peut et doit s'éclairer lui-même « pourvu qu'on lui en laisse la liberté » (al.4).

I. L'ACCÈS À LA LIBERTÉ NE  
PEUT SE FAIRE  
INDIVIDUELLEMENT (ALINÉA 3)

## « LA MINORITÉ EST PRESQUE DEVENUE POUR LUI UNE NATURE »

L'alinéa 3 s'efforce d'établir que l'accès aux Lumières est un processus très difficile, voire presque impossible à réaliser par un seul individu.

C'est **l'argument de la nature** qui vient fonder cette thèse. La minorité, l'incapacité de se servir de son propre entendement, de juger et de penser par soi-même, pèserait sur les hommes adultes à l'instar d'une nécessité quasi-naturelle.

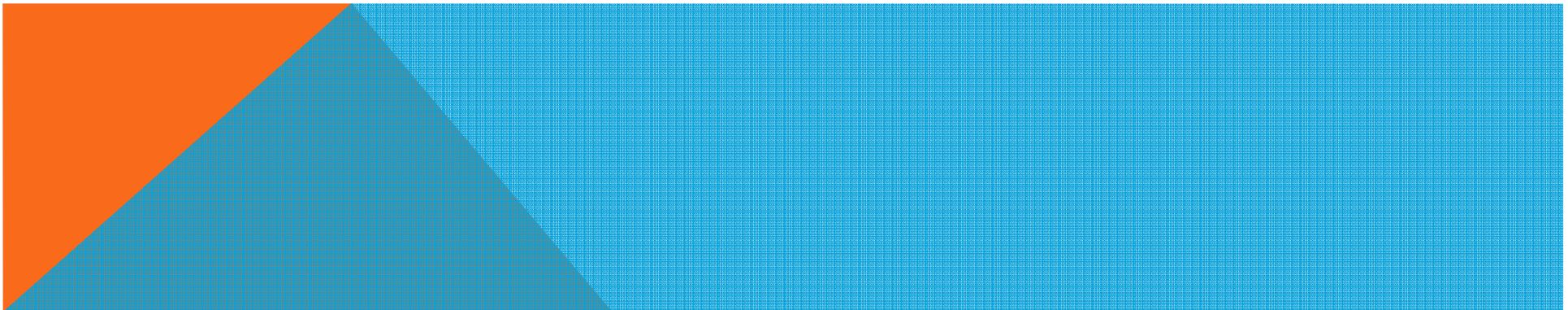
Le **présupposé** est que **les hommes sont donc libres par nature, mais que cette nature aurait été dévoyée**, pervertie par les conditions socio-politiques de leur existence. La minorité serait donc une seconde nature, ayant remplacé la première.

## LE PARADOXE

Cette affirmation repose toutefois sur un paradoxe : en effet, l'enfant, avant que d'être adulte, n'est pas « majeur » intellectuellement : il est mineur et doit apprendre à s'arracher à cette minorité.

La minorité semble bien être l'état originel de l'homme, son état « naturel », en quelque sorte.

**Comment Kant peut-il alors présupposer que l'homme est libre par nature ?**



# LA SOLUTION DU PARADOXE : LIBERTÉ EN ACTE ET EN PUISSANCE

Pour résoudre ce paradoxe, il faut distinguer ici ce qui en l'homme relève de **l'acte** (ce qui relève des facultés ou des dispositions effectives d'un être) et de **la puissance** (ce qui relève des potentialités d'un être).

Bien que l'enfant soit d'abord mineur, incapable de penser par lui-même, il possède en lui les capacités d'exercer son jugement en toute liberté. Ces capacités existent en puissance dans l'enfant et peuvent être actualisées grâce à des conditions politiques et éducatives favorisant la liberté.

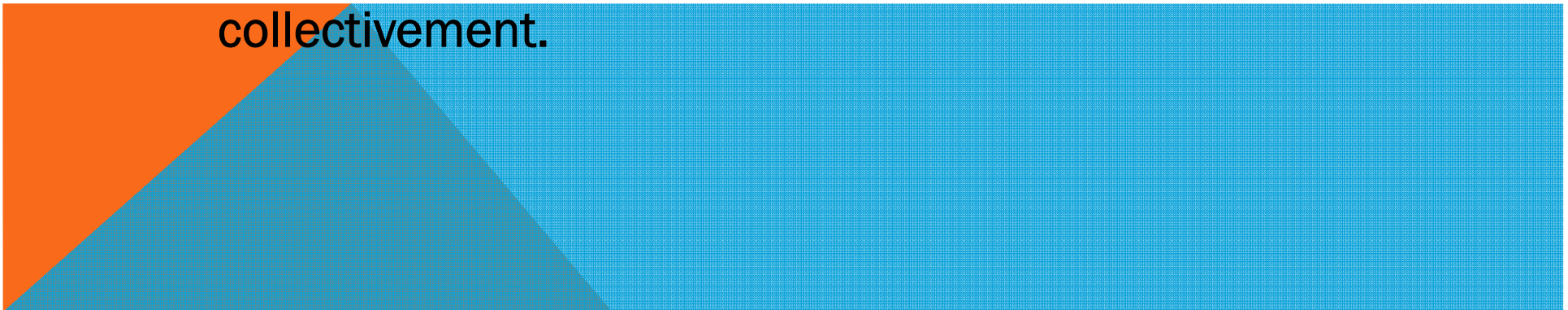
Ainsi, l'enfant, puis l'adulte, privé de ces possibilités ne peuvent-ils pas actualiser ou réaliser leur nature d'êtres pensants et libres, et s'en trouvent même presque dépossédés par leur état d'abrutissement.

## L'OPTIMISME DU « PRESQUE »

Ce premier constat semble désespérant : si la liberté naturelle de l'homme est étouffée dès le berceau et impossible à reconquérir individuellement, à quoi bon la défendre ?

L'adverbe « presque » montre cependant que la nature première et libre de l'homme ne peut jamais être tout à fait éradiquée et qu'on peut toujours en favoriser l'éveil et l'expression.

Ce sera l'objet de l'alinéa 4 de montrer que cet éveil, à défaut d'être individuel, peut être suscité collectivement.



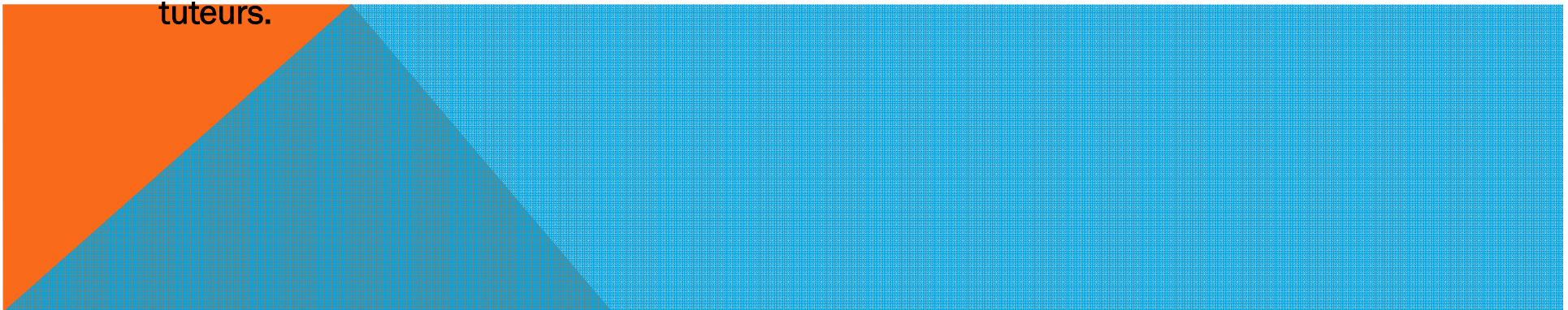
# MAIS « POUR LE MOMENT », C'EST LE GOÛT DE LA SERVITUDE QUI PRÉDOMINE

Les hommes, tels que l'on peut les observer, sont coupés d'eux-mêmes, de leur nature première : ils sont donc aliénés, au sens fort du mot, « autres qu'eux-mêmes ». Fais pour la liberté, ils se complaisent dans sa privation.

Les raisons de cet amour de la servitude sont expliquées par Kant au début de l'alinéa 2 : « *La paresse et la lâcheté sont les causes qui font qu'un aussi grand nombre d'hommes préfèrent rester mineurs leur vie durant, longtemps après que la nature les a affranchis de toute direction étrangère* »

- *Pour l'explication de ce passage, se reporter à ce qui à l'explication de l'alinéa 2. Ici, il faut insister sur le fait que les hommes sont responsables de leur état de minorité.*

Cela étant, comme l'a également montré Kant dans l'alinéa 2, le maintien des hommes dans l'état de minorité n'a pas que des causes internes. La servitude volontaire du peuple est entretenue par des causes externes : le despotisme des tuteurs.



# LE DESPOTISME INTELLECTUEL DES TUTEURS

Le goût des hommes pour l'état de minorité est renforcé par un contexte politique et intellectuel liberticide et abrutissant : si l'homme ne peut se servir de sa raison, c'est, dit Kant, « *parce qu'on ne lui en a jamais laissé faire l'essai* ».

Kant pointe donc ici la responsabilité des tuteurs, princes, intellectuels et autorités religieuses, qui ont tout fait pour « abêtir » le peuple en les privant d'une éducation à la liberté. Cette idée, développée dans l'alinéa 2, est reprise ici.

Dans l'alinéa 2, Kant avait établi une comparaison entre la liberté de penser et celle de marcher. De même que l'apprentissage de la marche est entravé par l'usage du chariot, de même l'apprentissage de la pensée libre et critique est empêchée par des « *préceptes et formules, instruments mécaniques permettant un mauvais usage de ses dons naturels* ».

Le « précepte » est une recommandation, une « formule » est un modèle ou une parole rituelle devant être prononcée dans certaines circonstances. Eduquer des enfants à coups de préceptes et de formules, c'est donc leur inculquer des idées toutes faites, des préjugés, favorisant un usage « mécanique », c'est-à-dire, aveugle, irréfléchi de leurs idées.

Or, ainsi procède le despotisme intellectuel des princes et des clercs : il ne s'agit pas d'éduquer, d'élever le peuple vers sa liberté, mais de le « conditionner », de le dresser pour le maintenir dans l'obéissance.

# LA DIFFICULTÉ DE MARCHER SEUL

Les dégâts causés par le despotisme sont terribles et presque irréversibles, à l'échelle individuelle. Là s'arrête la comparaison avec l'apprentissage de la marche.

Alors qu'il est rare qu'un enfant ne finisse pas par se libérer du chariot et par marcher tout seul, on peut définitivement empêcher un homme de penser par lui-même en bridant l'exercice de son jugement.

Cela n'est cependant pas impossible, mais cela est rare et suppose un colossal effort de la volonté pour « s'arracher à la minorité ».

Il est difficile de penser par soi-même tout seul, car il est tout simplement difficile de se mettre à distance de soi-même et de ses opinions. A tout moment, le dogmatisme nous guette, et ce n'est qu'à travers le dialogue avec autrui, la contradiction qu'il nous apporte, que l'on peut enfin se mettre à réfléchir et à penser, de façon authentique.

Il faut bien que quelques individus isolés aient impulsé ce mouvement de libération, cependant, comme va le montrer Kant dans l'alinéa 4



ALINEA 4  
A S'ÉCLAIRER LUI-MÊME  
II. UN PUBLIC PEUT PARVENIR

# LA SORTIE DE LA MINORITÉ SUPPOSE LE DROIT DE PENSER LIBREMENT

A la fin de l'alinéa 2, Kant explique que pour amener les hommes à penser librement, il n'y a qu'à leur en donner la possibilité, en leur octroyant la liberté de penser. Il faut ôter les obstacles pour que les hommes reprennent courage et retrouvent le désir de penser par eux-mêmes.

La seule issue est donc l'abolition du despotisme et du cléricanisme. Pour reprendre la comparaison avec l'apprentissage de la marche, il faut ôter tous les instruments mécaniques qui dispensent les hommes de penser et les empêchent de s'y essayer.

*« Mais qu'un public s'éclaire lui-même, voilà qui, au contraire, est possible ; c'est même presque inévitable pourvu qu'on lui en laisse la liberté »*

La liberté d'opinion et la liberté d'expression sont en effets les conditions externes qui permettront aux individus de commencer à penser par eux-mêmes. Seuls, ils n'oseraient pas, mais ensemble, ils trouveront la force et le courage de progresser vers la majorité.

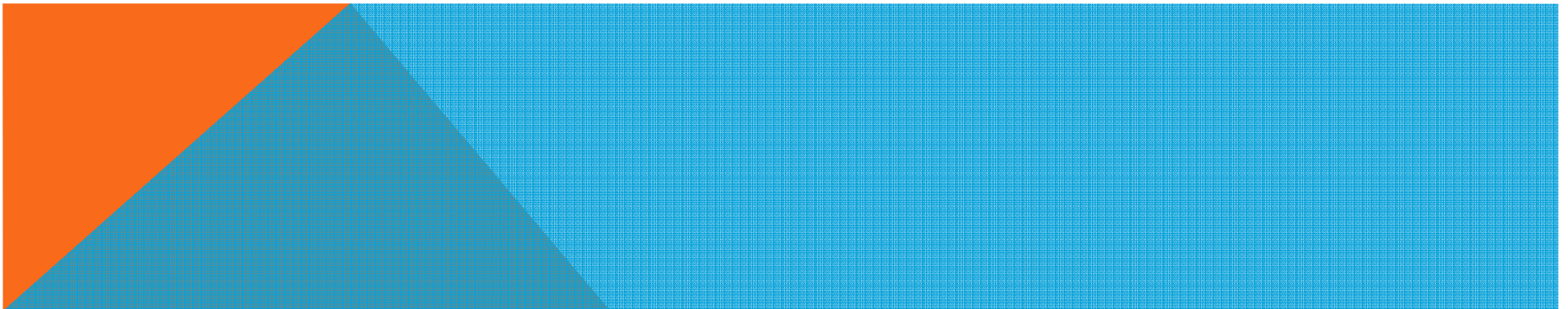
Pourquoi ?



# LE RAPPORT ENTRE LIBERTÉ INTERNE ET LIBERTÉ EXTERNE

*« On dit, je le sais, qu'un pouvoir supérieur peut nous enlever la liberté de parler ou d'écrire, mais pas du tout la liberté de penser. Mais penserions-nous donc beaucoup et quelle serait la justesse de nos pensées, si nous ne pensions pas pour ainsi dire en communauté avec d'autres, qui nous font part de leurs pensées et auxquels nous communiquons les nôtres ? »*

*(Qu'est-ce que s'orienter dans la pensée ?)*



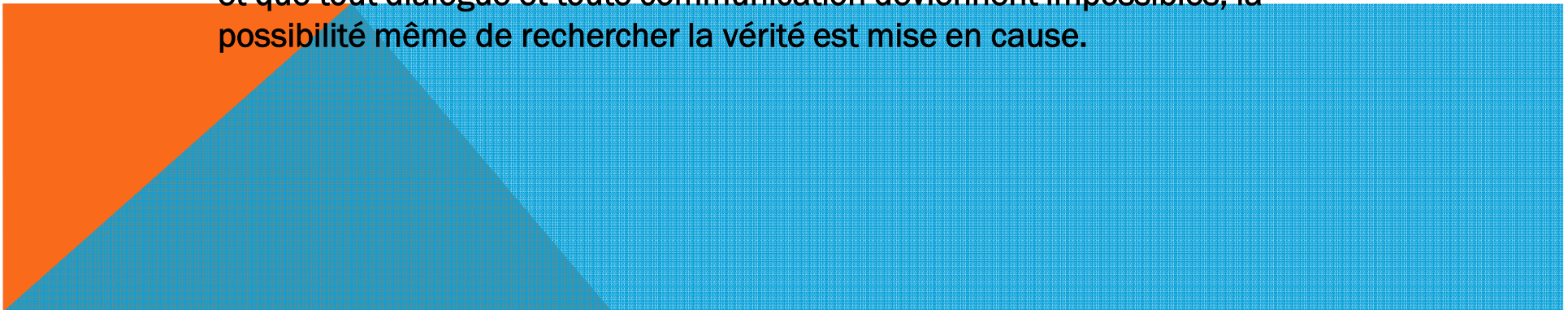
# TOUTE ATTEINTE À LA LIBERTÉ D'EXPRESSION (EXTERNE) EST UNE ATTEINTE À LA LIBERTÉ DE PENSER (INTERNE)

La communication des pensées est essentielle à leur formation intérieure. C'est pourquoi il faut éviter *l'égoïsme logique* ou dogmatisme : manière de s'enfermer en soi-même en matière de connaissance, sans consulter le jugement des autres.

Nous avons besoin de communiquer nos pensées à autrui pour les mettre à l'épreuve du jugement des autres, pour tester leur valeur, et nous arracher à notre subjectivité la plus radicale. Ainsi la liberté d'expression est-elle essentielle pour rechercher la vérité.

Il ne s'agit bien sûr pas de renoncer à juger pour s'en remettre au jugement des autres. Dans le dialogue des esprits, chacune garde sa liberté entière, et nulle pensée commune ou collective ne vient remplacer le jugement personnel : chacun demeure l'intime gardien de l'universel.

Il n'en demeure pas moins que, si la liberté de penser et de publier n'est pas garantie et que tout dialogue et toute communication deviennent impossibles, la possibilité même de rechercher la vérité est mise en cause.

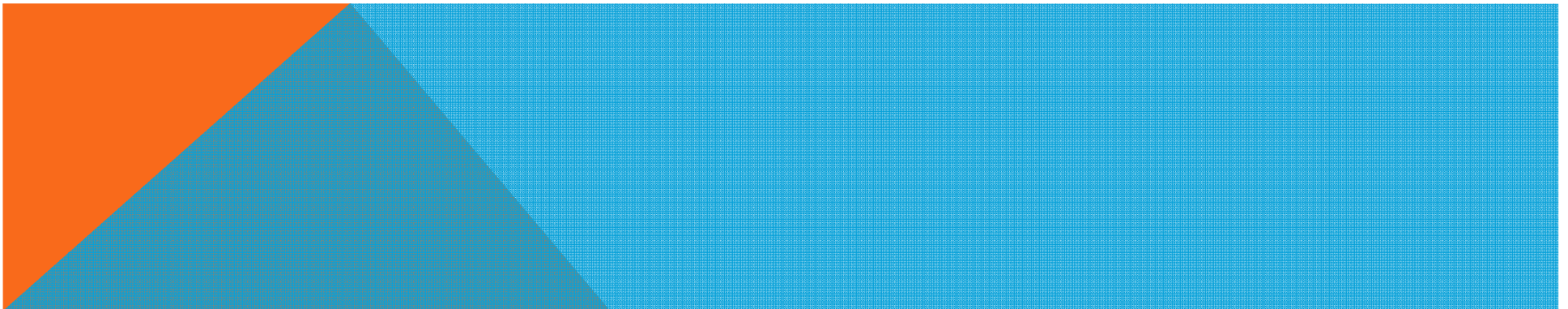


# PROBLÈME : COMMENT POUSSER LES HOMMES À TENTER L'AVENTURE DE LA LIBERTÉ ?

Favoriser la liberté d'opinion et d'expression, faire tomber le despotisme sont nécessaires, mais sont-ils suffisants ?

En effet, les hommes ont pris goût à leur état de minorité, et il n'aient donc pas du tout certain qu'ils aient envie de réfléchir, de douter, de critiquer les opinions qu'on leur a inculquées depuis leur enfance.

Ainsi, comment faire pour les Lumières se propagent ?



# LE RÔLE DES TUTEURS ÉCLAIRÉS – LE CONCEPT DE « PUBLIC »

*« il se trouvera toujours, même parmi les tuteurs attirés de la grande masse, quelques hommes pensant par eux-mêmes »* qui propageront progressivement la valeur de la liberté de penser par soi-même.

Kant résout le problème en insistant sur la responsabilité des lettrés et des savants, des individus éclairés dans la propagation des Lumières. La libération du reste des hommes dépend d'eux.

Il faut simplement qu'ils aient la liberté de publier leurs jugements, et peu à peu, par la lecture de leurs œuvres, les hommes deviendront éclairés.

La vérité se propage du fait qu'elle paraît ; les hommes auxquels elle est montrée la comprennent parce qu'ils sont esprits. C'est parce qu'elle répond à leur attente d'hommes, d'être raisonnables qu'elle leur parle.

En ce sens, il n'y a rien à faire, il faut seulement laisser faire : c'est la liberté d'expression.

Inversement, l'interdiction de la « publicité » (publication libre de ses pensées) empêcherait le peuple de progresser vers la liberté.

# LA RÉSISTANCE DU PEUPLE À LA LIBERTÉ

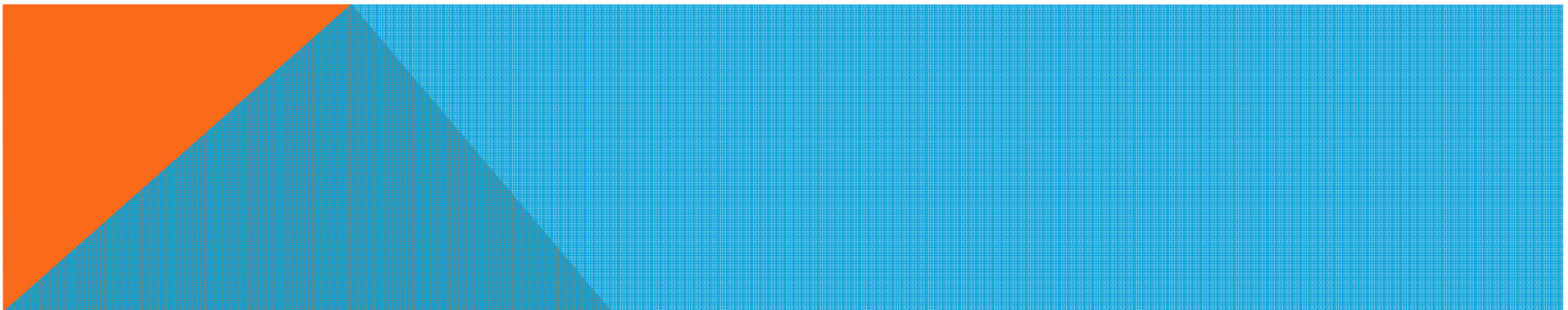
L'état d'asservissement des peuples, dont se plaignent les tuteurs, est réel. Mais c'est aussi réellement leur produit.

Aussi, lorsqu'un tuteur éclairé s'avise subitement de pousser les hommes à la liberté, il s'expose à une forte déconvenue.

« Tant il est dommageable d'inculquer des préjugés, parce qu'ils finissent par se venger contre ceux-là mêmes qui en ont été les auteurs ou contre leurs devanciers ».

Ceux-ci, accoutumés aux préjugés et aux pensées mécaniques, résistent à la libération de la pensée, résistent au doute et à la critique et font acte de « rébellion » contre le tuteur bien intentionné.

Ce dernier se trouve sommé de revenir à l'ancienne manière de penser ou bien risque parfois sa vie : cf. Socrate, l'allégorie de la caverne...



# RÉFORME ET NON RÉVOLUTION

Les peuples asservis ne peuvent, du jour au lendemain, vivre comme des peuples majeurs : la liberté totale, en matière de religion, par ex, ce serait la superstition ; au lieu du clergé en place, on verrait fleurir toutes sortes de sectes, avec plus de superstition encore.

Il y a donc réellement danger de chute, comme pour la marche, si l'on ôte d'un seul coup tous les obstacles. Ainsi, toute solution révolutionnaire se trouve-t-elle exclue par Kant.

Il remarque en effet qu'une révolution peut renverser le despotisme sans transformer les modes de pensée, de nouveaux préjugés ne manquant pas alors de prendre le pouvoir.

Les obstacles ne peuvent donc être ôtés que peu à peu, et cela par la volonté des gouvernants, mais non par la violence d'une révolution. La raison est réformiste.

Pour Kant, toute révolution est donc illégitime et dangereuse, mais il sait également que si les réformes ne sont pas faites à temps, les hommes, en raison de leur nature morale, de leur exigence de justice, ne manquent jamais de faire éclater des révolutions.

